

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an 40 fr.	Un an 42 fr.
Six mois 20 fr.	Six mois 21 fr.
Trois mois 10 fr.	Trois mois 11 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les principes sont saufs

Un écrivain qui voulait faire preuve d'humour avait émis certain jour cet apophtegme : « Le plus grand de tous les maux dont souffrent les hommes d'action, c'est la peur des mots », et nul ne s'aperçoit plus que les anarchistes de la véracité de cet axiome.

Depuis une cinquantaine d'années, le mouvement libertaire n'a presque pas fait de progrès — et pourtant il contient en son sein une agglomération de désinvoltes, de courage, d'abnégation que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Nulle doctrine ne trouve, comme la nôtre, sa légitimation aussi totale dans chaque fait quotidien. Mais ce qui fait la faiblesse du courant anarchiste, c'est la grande quantité de coupeurs de cheveux en quatre qui dissèquent, autopsient les idées avant que de savoir s'ils auront l'occasion de les mettre en pratique.

Les milieux anarchistes souffrent jusqu'à en mourir de la présence encombrante de ces types qui ont des principes à en revendre et qui arguent toujours de ces principes pour ne rien faire — et même empêcher quiconque d'œuvrer.

S'agit-il d'accomplir une action qui peut amener de tangibles résultats : les coupeurs de cheveux trouvent un principe qui s'oppose à l'acte projeté.

Soumet-on un projet qui redonne de la vigueur à la propagande ? Envisage-t-on une organisation pour coordonner efficacement tous les efforts libertaires ? S'apercevant que l'incohérence des gestes et la dispersion des coups portés à l'édifice capitaliste sont les seules causes de l'anémie du mouvement, veut-on régénérer la force de propagande par une méthodisation de notre travail ? Aussitôt nous assistons à une levée de boucliers de la part de ceux qui, extra-purs, découvrent une incompatibilité entre les propositions faites et les principes trois fois sacrés.

Depuis quelques semaines nous assistons à une véritable débauche de « pureté ». Onques ne se serait douté que tant de scrupules pouvaient germer dans les milieux pourtant renommés pour leur haine des préjugés.

Les mots effrayent, maintenant, tous ceux qui veulent se faire passer pour des gens affranchis. Les mots redeviennent, ce qu'ils furent si souvent fois chez nous : des prétextes à l'inaction. De bons amis, qui pourtant ne sont pas ennemis de bon ouvrage et qui, à l'occasion, savent agir énergiquement, ont pourtant crié, se sont même révoltés à l'idée que le mouvement anarchiste pourrait être une œuvre ordonnée, d'où seraient enfin bannies et la non-cohésion et les discussions sans fin. Pour eux, le fait que l'on serait occupé à une tâche de longue haleine, que la méthode la plus strictement logique de travail serait employée, pour eux cela démontre de notre part une hétérodoxie coupable — et presque condamnable au nom du principe libertaire.

Quand on lit les articles virulents, que l'on écoute les réprobations imprécatoires lancées contre nous par les amis du désordre à tout prix, on se trouve sidérés en pensant que tant de bons amis que l'on croyait bien fermement assis dans leurs conceptions anarchistes ne sont que des timorés incapables de faire quoi que ce soit, par suite de cette manie de tout discuter. A force de chercher les arguments contre la société étatique, ils en sont venus à trouver des arguments contre tout — et peu s'en faut qu'ils en trouvent contre leur propre thèse.

Aveugles et sourds aux réalités, renfermés dans leurs espèces de tours d'ivoire, ayant atteint une hauteur inaccessible au commun des mortels, nos « inorganiques désorganisés » ne veulent se rendre compte d'aucune évidence, et le temps n'est plus bien loin où ils en viendront à combattre toute velléité d'action et où ils feront un crime à quiconque affirmera de vouloir travailler pour l'avènement d'une société antiautoritaire. Ils en viendront au scepticisme châteauesque d'énergie : ils détruiront en eux toute combativité ; ils annihilent le reste de révolte qui demeure encore en leurs cœurs. Mais ils auront sauvé les principes.

Qu'importe, pour eux, que la propagande marque un recul énorme, que l'idée se meure, que les groupements libertaires se décomposent ! Peu leur chaut que tous les efforts des militants anarchistes soient réduits à néant — pourvu que leurs principes intransgressibles soient demeurés vierges de toute entorse et purs de tout souffle mauvais. Par suite d'une inconcevable incom-

préhension, ils vont tenter d'enrayer la renaissance du mouvement et le regroupement de nos forces.

Par une peur inconsidérée des mots, ils se feront involontairement et sans s'en rendre compte les meilleurs auxiliaires des autorités néfastes qui écrasent les individus.

S'ils réussissent dans leurs desseins et que la confusion persiste assez forte chez nous pour que l'organisation ne puisse jamais aller jusqu'à son développement logique ; s'ils tuent le mouvement libertaire — ils seront contents et fiers et ils s'écrieront, devant les ruines qu'ils auront accumulées : « Enfin ! les principes sont saufs ! »

Triste mentalité de désaxés à qui rien n'aura pu ouvrir les yeux et qui resteront plongés dans le domaine des désirs, sans même tenter une réalisation quelconque.

Heureusement, ils sont moins nombreux qu'on ne le pense — et ils iront porter bientôt leur sens discutateur en dehors des groupes qui sauront leur faire comprendre que s'ils sont libres de ne rien faire, ils n'ont pas le droit d'empêcher les autres de travailler.

Louis LOREAL.

L'Egypte se soumet

TROIS MINISTRES DEMISSIONNENT

On annonce du Caire que le premier ministre égyptien a accepté toutes les conditions britanniques.

Le ministre de l'Instruction publique et le ministre des Travaux publics ont démissionné.

On s'attend à un geste semblable du ministre des Communications.

LE FAIT DU JOUR

On exclut !

Ca va mal dans la boutique en face. C'est peut-être la saison humide qui le veut, il pleut des exclusions. Voici maintenant le tour de Monatte, Rosmer et Delagard.

Pauvres gas ! Ils avaient pourtant fait preuve d'une ardeur et d'une fidélité de bons chiens Monatte surtout, ex-anarchisant, comme tous ceux qui trahissent leurs camarades, avait jugé malin, pour faire preuve de zèle, de taper à tour de bras sur ses anciens amis. Quelles calamités, quelles saletés n'a-t-il pas, de concert avec ses co-exclus, déversées sur nos militants.

D'autres vont jouer vis-à-vis de lui le même rôle qu'il a rempli envers les anarchistes et syndicalistes non domestiqués. Il pourra méditer le vieux proverbe : « Ne faites pas à autrui... »

L'aventure qui lui arrive est profondément comique. Qu'allait-il faire en cette galère ?

Il avait fondé la Vie Ouvrière, qui avait une certaine influence sur les milieux syndicalistes révolutionnaires, alors qu'elle n'était pas encore la boîte à ordures qu'elle est devenue. On lui donna une place à l'Humanité, il laissa la V.O. aux mains de l'équipe. Aujourd'hui, le voici vidé à grand tapage. La V.O. reste dans les pattes du P.C.

Son aventure n'est qu'un exemple de ce qui est survenu et surviendra à d'autres. Formidables en machiavélisme, les vrais dirigeants du parti ont su corrompre les militants ayant un passé révolutionnaire. Moyennant rétribution, ceux-ci ont mis leur influence, leur nom, au service de la cause bolcheviste. Ils lui ont amené des adhérents, laissant croire qu'il s'agissait d'un véritable parti révolutionnaire.

Maintenant on les liquide. On a extrait d'eux ce qu'on désirait, on se prive de leurs services.

Dans un parti où les chefs ont la mentalité de bourgeois tyranniques, et les soldats celle de larbins, on pratique les exclusions à la façon d'un patron chassant un mauvais ouvrier. Voilà toute l'histoire.

Monatte, nous l'avons cru roublard. Force nous est de reconnaître notre erreur. Tu n'as donc pas compris, toi qui t'es pourtant nourri des théories libertaires, que dans un parti préparant les voies à l'autorité la plus brutale qui existe, les personnalités ayant une raison à eux ne pouvaient trouver leur place.

Consolée-toi, Monatte ! Consolée-vous, Rosmer, Delagard, les exclus d'aujourd'hui, Stachelberg, l'écchi d'hier, et tous les autres. Vous ne seriez pas les seuls. Les dictateurs après s'être servis de vous, vous balayeront tous. Vous leur avez amené un troupeau ils n'ont pas besoin de bergers, se sentant suffisants pour jouer ce rôle.

Leur tactique a même un autre avantage. Dressés contre eux toujours, vous auriez pu nuire à leur sales desseins. Maintenant ils vous ont tués. Par votre attitude, vous vous êtes exclus des milieux révolutionnaires propres et sains qui vous viraient si vous osiez vous représenter.

Il ont pris des militants. Ils rendent des loques. Et c'est là la haute intelligence de leur tactique.

La tempête fait rage dans le Midi

TORNADES ET INONDATIONS

Nice, 1er décembre. — Un violent orage s'est abattu cet après-midi sur Nice, suivi d'une tornade qui ne dura que trois minutes, mais au cours de laquelle le baromètre descendit de 765 à 759 millimètres.

Venu des Alpes, l'ouragan, avant de se perdre en mer, enleva sur son passage les toits de plusieurs immeubles, démolit quelques cheminées et abattit de nombreuses persiennes.

Quelques passants ont été blessés. Plusieurs automobiles et fiacres furent renversés par le vent.

La toiture d'un cinéma qui donnait une matinée s'est effondrée, provoquant une légère panique, au cours de laquelle plusieurs spectateurs furent blessés.

Dans le quartier supérieur, une scierie a été démolie, et, en mer, un navire n'a pu entrer dans le port. La Compagnie du P.-L.-M. a supprimé son trafic entre Nice et Menton, à la suite d'un éboulement.

DANS LE GARD

Nîmes, 1er décembre. — Hier, un violent orage a dévasté Nîmes et le département. L'abondance de la pluie a été telle que tous les cours d'eau se sont mis soudain à monter.

Des plaines sont inondées et les récoltes submergées. Dans certains villages, l'eau a gagné le premier étage des habitations. Les communications sont coupées entre Rivières et Saint-Ambroix.

Un pylône d'une hauteur de vingt mètres supportant un filin pour le transport du minerai s'est effondré dans le Gardon. Il n'y a pas eu de victimes.

Un incident à la Chambre

Hier matin, pendant le discours du ministre des Pensions, un spectateur a lancé dans l'hémicycle une pluie de tracts reproduisant les desiderata des mutilés.

Conduit à la gendarmerie, le manifestant a été relâché après avoir donné connaissance de son identité.

Une leçon qui a porté

Oloron, 1er décembre. — Pour lutter contre la vie chère, la municipalité d'Oloron a fait acheter et abattre plusieurs vaches qu'elle a fait mettre en vente à un prix inférieur de 3 francs le kilo à celui pratiqué par les bouchers et ce, sans qu'il en coûte un centime aux contribuables.

Les bouchers d'Oloron ont alors décidé de baisser leurs prix et de les conformer dorénavant au prix de vente des animaux sur pied dans les marchés de la région.

Quand les consommateurs sauront s'entendre eux-mêmes et surtout, les mercenaires auront vécu. Cela vaudra mieux que d'attendre le paradis d'un gouvernement quel qu'il soit.

Comme larrons en foire

M. Herriot a reçu ce matin des délégations des commerçants détaillants et de l'alimentation parisienne.

Et nous ne doutons aucunement qu'ils se soient quittés contents les uns des autres. Au fond, rien ne les sépare.

Des prêtres tibétains en Europe

On annonce que sept prêtres tibétains ou lamas ont quitté leur pays pour venir faire un voyage en Europe. Ces messieurs veulent venir étudier la civilisation européenne. Grand bien leur fasse ! Mais il est plutôt à croire que ces prêcheurs d'ignorance viennent remplir une quelconque mission plus ou moins trouble, traiter au marchandage au détriment du peuple qu'ils oppriment, afin de pouvoir s'offrir les bienfaits matériels de cette civilisation.

Le Tibet, région au nord-est du massif de l'Himalaya, théoriquement chinois, mais pratiquement indépendant, complètement isolé par les hautes montagnes d'un côté, le désert de l'autre, du reste du monde, est depuis de nombreux siècles sous le gouvernement des lamas ou prêtres d'une sorte de bouddhisme. Le véritable souverain est le dalaï-lama, ou grand-prêtre, qui commande à toute une hiérarchie ecclésiastique. En bas de l'échelle religieuse sont de nombreux moines, et plus bas encore les habitants ou serfs des couvents.

La situation économique du pays, pauvre en richesses, tout au moins tant que les richesses naturelles n'ont pas été découvertes, est moyennageuse. A peu près tout le pays est la propriété des couvents de religieux.

La religion s'y montre dans toute son horreur tyrannique. C'est le joug le plus pesant. Aucune liberté n'existe. Pour préserver leur domination, les prêtres avaient interdit, sous peine de mort, aux étrangers de pénétrer sur leur territoire.

Dernièrement, une mission anglaise a réussi à pénétrer au Tibet. On aura fait miroiter aux chefs religieux de la-bas tous les avantages qu'ils pourraient tirer du pays s'ils consentaient à vendre des concessions. L'opération sera belle pour les uns et les autres, les habitants étant habitués à l'esclavage, à se contenter de rien.

Quelles ignobles tracasseries vont encore s'opérer !

La sueur du Burnous

Il y a un peuple et une terre dont on parle peu. Celle-ci offre un aspect charmant à celui qui débarque en sa capitale. On aperçoit, s'étalant sur le flanc d'une montagne, de petits cubes de maçonnerie, blancs comme de la neige ; ce sont des habitations entourées d'un cadre de verdure. A ses pieds viennent se briser les flots bleus, donnant cette harmonie de vie joyeuse et heureuse.

Alger la blanche, ainsi la dénomme-t-on nous fait entrevoir un instant comme dans un poème, la vision ultime de cette société idéale que nous voulons instaurer.

Hélas ! cette terre d'Algérie est celle de la souffrance, celle que des hommes ont rendue inhumaine, celle où souffrent des millions d'individus considérés comme du vulgaire bétail, comme de la chair à travail ; celle où des milliers d'habitants meurent de faim par suite des mauvaises récoltes et de la mauvaise organisation du pays.

Questionnez ce peuple, nos frères de misère algériens, et vous comprendrez pourquoi existe cette haine du Roumi, du blanc, du Français. Interrogez ces bagnards de la vie et vous verrez ce souffle puissant de révolte ancré en eux. La misère, l'autorité féroce les ont asservis momentanément et face à leur souffrance, Alger étant son luxe insolent. Cette ville, tout comme Paris, possède ses grands magasins, ses grands boulevards serpentant le long de la mer, de grands cafés et brasseries avec orchestre, des danses, des grands hôtels, des théâtres, des casinos où les bourgeois européens et arabes viennent jeter les millions que leur a rapporté la sueur de leurs esclaves en burnous. Un champ de course et une industrie automobile qui va s'amplifiant donnent une idée de ce luxe outragé.

Avec cela nous avons deux palais nommés d'été et d'hiver, pour loger notre gouverneur français, il va sans dire. Des réceptions et fêtes données en ces lieux coûtent des milliers de francs.

Lorsque l'on met le pied à terre on voit des prolétaires de langues diverses, lutter âprement pour la vie ; mais très peu souffrent, peinent comme l'Algérien pour un salaire de famine. Ceux qui transportent ce produit noir qui sert à alimenter l'estomac d'acier de nos grands navires ont un salaire journalier d'une dizaine de francs. Pour ce prix nous voyons ces miséreux transpirer sous les chauds rayons de soleil, leur peau se recouvrir d'une boue noire. Ces poussières absorbées journellement les conduisent lentement à la mort.

Oh ! belle civilisation ! C'est aussi le portefaix, celui qui monte des cinq et six étages avec cent kilos sur le dos. Ce sont eux qui s'arrachent vos valises afin d'avoir deux ou quatre sous pour acheter un petit morceau de pain. Celui-ci coûte 1 fr. 30 le kilo. Ce sont les manœuvres ayant les plus sales et difficiles travaux.

Puis, quittant le littoral ce sont les tribus algériennes et par conséquent, la grande misère.

Sur les routes poussiéreuses, des femmes avec leurs petits sur le dos, aidées par leurs hommes, cassent la caillasse pour 3 à 6 fr. par jour.

Dans les plaines, les travailleurs de la vigne, par centaines chez un même colon, accomplissent des douze heures de présence pour 3 et 6 francs par jour. Par les grandes chaleurs, ces hommes bronzés ne s'arrêtent pas ; aucune défaillance n'est permise, sinon c'est l'amende qui les réduit encore plus à la misère, les coups de bâtons ou de nerfs de bœuf qui leur caressent les reins. Leurs chefs sont en général des Français et européens divers. Si parfois un de ces parias, pensant aux enfants, aux femmes et vieillards, s'avise d'aller prendre un peu de ce raisin qu'il cultive, c'est un coup de feu qui l'abat ou le blesse. Cela s'est vu assez souvent.

Ainsi l'Algérien se voit exploité par des Français, se voit baffouer, insulté et pousser à la misère et par conséquent aux crimes par des chefs français. Une loi inhumaine, criminelle pèse sur lui comme une épée prête à le traverser, celle instituée par les Français depuis 1830.

De là, sa haine contre le Roumi. Décrire la souffrance, la misère, la servitude, l'esclavage de ce prolétariat inconscient est le travail de ceux qui, algériens européens, ont vécu parmi eux.

Ne restons plus insensibles devant ces douleurs, amenons à nous ces grands enfants, nos frères de travail, les Algériens.

Au moment où des individualités se font jour parmi eux, sachons faire l'impossible pour bien semer notre idéal de bonté, de bonheur, de fraternité.

Demain, ces derniers seront les cerveaux qui feront claquer sur les montagnes, sur les plaines et dans le bled algérien le symbole où est écrite en lettre d'or l'anarchie.

CARROUET.

Le bon exemple

Les libertaires ardéchois réunis le 23 novembre dernier à la gare de Villeneuve-de-Berg, décident après discussion, de rester affiliés à l'U. A., l'organisation étant le seul moyen de travailler avec efficacité ; de verser une cotisation annuelle de 10 francs pour chaque carte d'adhérent, de verser 50 francs au nom du groupe à l'emprunt du « Libertaire » quotidien. Le secrétaire est chargé d'envoyer les fonds.

Plus qu'à jamais leur mot d'ordre est : « Lutter contre tous les partis politiques ». G. LANDRAUD.

Nous ne partirons plus !

C'est sous ce titre que commence un réquisitoire tendancieux contre le gouvernement des gauches, et spécialement contre « l'homme à la pipe », dont l'auteur, un nommé Paul Donceur, officier de la Légion d'honneur, jésuite de profession, qui nous prouve en même temps, par le nombre d'affiches à grand format collées en rangs serrés sur les murs de la capitale, que l'argent ne manque pas à ces dignes représentants de « l'homme » qui prêche l'abandon des biens et richesses sur cette terre.

Il commence naturellement par insulter ceux qui, n'obéissant qu'à leur conscience d'homme, refusent, soit de participer au meurtre collectif, soit la vue du carnage les écorçant, s'enfurent de ces lieux d'enfer et refusèrent ainsi de continuer de tuer, d'assassiner !

Elles sont tellement lointaines les paroles du Christ : « Celui qui se servira de l'épée périra par l'épée », qu'il n'en a plus souvenir, et toutes les phrases qui se succèdent sont un assemblage de preuves prouvant surabondamment son imposture vis-à-vis de sa foi, car est-il meilleure preuve que celle de confronter le principe de la théorie chrétienne avec leur façon de la pratiquer ?

Il est vrai que le « tuas point » a été maquillé comme par hasard en juillet 1914, preuve irréfutable de la préméditation et dont nous reparlerons plus spécialement une autre fois.

« Au pardon des injures », nous voyons maintenant la « vendetta » prêchée en chaire, la mobilisation générale décriée des forces calotines est devenue une réalité, accélérant sa marche par un appel constant à la résistance étalée en grandes lettres dans des placards multicolores où des défis arrogants sont lancés au gouvernement. La franc-maçonnerie attaquée directement se tient muette, la libre presse reste également confinée dans un silence qui peut faire croire qu'elle est morte ou bien que devant le goupillon en rébellion la frousse leur en fait perdre jusqu'à l'usage de la parole.

La suite de ce fameux réquisitoire est un étalage éhonté du crime où cet ensoutané s'est vautré ; c'est avec arrogance qu'il revendique et ne voit pas le ridicule dont il se couvre en se montrant dans le carnage un crucifix d'une main et un revolver de l'autre, commandant au nom d'un Dieu soi-disant infiniment bon, l'attaque et l'assassinat des enfants de ce même Dieu, mais séparés pour les besoins de la cause d'un rayon de fils de fer barbelés.

Représentants du Dieu français et représentants du Dieu allemand firent le même geste, eurent la même révoltante conduite et pourtant n'enseignaient-ils pas à l'humanité l'« Unité » de cet Etre suprême, ce qui ne les empêcha nullement de le revendiquer et de l'implorer chacun pour leur cause personnelle.

Foulant aux pieds en même temps les principes sacrés de cette religion catholique dont ils se disent les représentants, reconnaissant comme chef suprême, terrestre, le pape à qui ils doivent obéissance entière, niant ainsi toute idée de patrie, ils devinrent fratricides sous l'égide d'un peripape qui laisse s'entre-tuer ses enfants. Quelle drôle de famille !

Quant à leur pauvre bon Dieu soi-disant infiniment puissant, en commet-on des crimes en son nom ; il est vrai que lui aussi a dû évoluer, et s'il l'a fait dans le sens de l'humanité actuelle, il doit être devenu tellement veule, tellement je m'enfouisse, qu'il se balance pas mal de ce qui se passe sur notre pauvre planète et nous a laissés de ce fait radicalement tomber !

Quant à notre Donceur, il poursuit dans des phrases fleuveuses et... jésuitiques l'attaque contre ce bonasse Herriot, le mettant au défi, sous une forme savoureuse, de lui répondre par un geste énergique, de crainte d'une contre-attaque des goupillons qui se « ferait par tous les moyens, n'étant pas disposés à se laisser faire ».

Quelle ironie de voir ces gens qui se réclament tant du titre de bon Français, se placer hors la loi, et comme l'on aperçoit immédiatement leur soit d'autorité qui est leur raison de vivre et en parallèle que les dites lois ne sont faites que pour les petits, les exploités, les malheureux.

Enfin, sous le nom écrit en lettres grasses, se trouve la récompense accordée pour le nombre de victimes occises par le disciple de Loyola, « officier de la Légion d'honneur », le ruban rouge va bien à son auguste personne, il lui rappelle ainsi constamment les taches de sang dont sa soutane fut maculée, doux souvenir bien digne d'un Borgias et qui donne ainsi la raison de sa présente conduite : le sang appelle le sang, et sous la direction de son illustre complice en assassinat Castelnau, il ne manquera pas, si nous n'y prenons garde, de couler à nouveau d'ici peu.

Les preuves abondent et sont plus que suffisantes pour nous montrer que le péril noir a son importance et que nous devons dès maintenant prendre nos dispositions à son égard avant d'être submergés par son flot qui chaque jour grossit de plus en plus.

Soyons prêts à la première escarmouche pour remettre à leur place ces jésuites dont l'indifférence générale a permis à leurs ongles de se développer de telle sorte qu'ils ont maintenant des griffes capables de nous égorger si nous ne savons réagir à temps.

M. THEUREAU.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Sus aux mercantis du meublé

Les conclusions de l'enquête

Nous nous réservons de publier en brochure cette enquête sur les meublés qui a révélé au public l'odieuse exploitation des hôteliers, batons de la clef et marchands de sommeil !

Dès notre premier article, nous avons vu venir à nous les douloureuses victimes de l'hôtel, qui nous apportaient leurs révélations et leurs doléances.

Nous avons écouté la plainte de la femme pauvre, chassée de son grabat de misère, parce qu'elle n'a pu payer sa semaine, et qui porte d'une main lassée le bâillon qui contient ses larmes.

Nous avons entendu le cri de révolte du ouvrier qui se voit voler, à la fin d'une semaine de labeur, la grosse part de son salaire, par celui qui vit de son repos, qui s'engraisse pendant qu'il dort, qui l'attend à la porte du bureau pour lui ravir sa paye, comme un bandit au coin d'un bois !

Elle est venue nous voir, la misérable gramin éplorée avec ses gosses autour d'elle, pour nous dire qu'on ne voulait pas la loger parce qu'elle avait eu le tort de procréer et que des enfants pauvres, dans la société de malheur, sont des indésirables au premier chef.

Il nous a aussi fait part de ses peines, le trimardeur, le travailleur de nuit, celui qui est obligé souvent de chercher une chambre à la journée, et qu'on dépouille, à plaisir, parce qu'on sait qu'il a un besoin immédiat de poser quelque part sa tête bourdonnante et son corps harassé.

Nous avons vu de même le couple jeune et charmant que l'amour aurole et qui n'a pu s'acheter les quelques meubles de son goût pour son nid de lune de miel, et qui vient enterrer, engraisser, détruire parfois son bonheur naissant, entre les quatre murs d'une carrière infâme, sans caractère, sans originalité et d'un prix tel que ses minimes économies y sont englouies comme le navire dans le mer.

Tous, en théorie lamentable, les sédentaires et les voyageurs, les stables et les errants, ils nous ont clamé leur désir de voir cesser un tel état de choses.

Insensibles et muets, les pouvoirs publics ont fait le silence sur notre campagne, car les parlementaires n'ont aucun intérêt direct à ce que les habitants des hôtels ne soient pas pressurés.

Ce ne sont pas pour eux des électeurs certains, car ils sont tantôt ici, tantôt là, en l'électeur, on ne le sait que trop, est la seule raison d'être, la seule raison de vivre du député conscient.

Alors, que faut-il faire ?

Il faut suivre, pour les meublés, l'exemple qui nous fut donné par le Ruffut de Saint-Polycarpe. Il faut s'occuper, par une, s'il est nécessaire, des injustices dénoncées et patentes, et forcer l'hôtelier soit à rendre gorge, soit à réparer ses torts, soit à diminuer ses prix !

Il faut intervenir, avec discernement, mais avec force et résolution, individuellement ou en groupe, auprès de ces forbans qui ne mettent un frein à leurs audaces et à leurs rapines que s'ils se sentent surveillés et au besoin corrigés !

Nous signalerons ici, chaque fois qu'on nous apportera des preuves, les cas susceptibles d'intervention directe et efficace.

Déjà, le concours actif de camarades dévoués nous est promis, et nous sommes persuadés que, par ces moyens peu législatifs, nous obligerons, neuf fois sur dix, gain de cause, souvent sans qu'il soit besoin d'autre chose que d'un avertissement sévère.

D'autre part, la Fédération des Locataires s'est mise en rapport avec « Le Libérateur » et sa compétence et son expérience nous seront d'un grand concours dans la lutte pratique et quotidienne que nous venons d'entreprendre.

Voici, du point de vue général, à quoi il faut aboutir :

1° Diminution du prix des chambres meublées, que ce soit pour les carrées incommodes ou pour les carrées plus modernes.

2° Véritablement dans la location, c'est-à-dire qu'on informe réellement le client s'il y a, oui ou non, une chambre à louer.

3° Exigence absolue d'un reçu lors du versement du montant de la location, pour éviter le trinquage.

4° Acceptation par le logeur des ménages avec « gosses », sans qu'il soit besoin de dissimuler sa progéniture.

5° Hygiène et propreté des locaux loués et désinfection après le passage des malades.

6° Empêchement des expulsions arbitraires et fréquentes qui mettent sur le pavé tant de pauvres gens.

7° Respect de l'intimité des chambres par les hôteliers mouchards et curieux et par les exploités de « passes ».

8° Affichage visible des prix, à l'entrée même de l'hôtel.

Ce ne sont là que les principaux desiderata des parias du meublé.

Mais il convient de sérier les questions, pour atteindre sérieusement le but, et de se borner pour agir plus consciemment.

D'ailleurs, il sera peut-être possible d'intervenir au Parlement lui-même, par des moyens peu parlementaires, si l'acuité de la situation l'exige un jour !

Nous irons secourir, s'il le faut, les endormis du sérail républicain, et nous aurons derrière nous Paris tout entier, ex-cé, exaspéré par les Mercantis du Meublé, dont l'ignominie morale est à la hauteur de leurs bénéfices illicites !

Guy SAINT-PAL.

LA CONFÉRENCE des ministres d's finances alliés est remise à janvier

La conférence des ministres des Finances alliés, qui devait se tenir dans le courant de ce mois pour étudier la répartition des produits de la Ruhr et des premières annuités du plan Dawes, est remise au mois de janvier.

Le gouvernement anglais a demandé, en effet, qu'on lui laissât quelque délai pour étudier les revendications américaines auxquelles, par l'accord Clément-Logan, la France, elle, a donné droit, et qui rendent, on le sait, à imputer la créance américaine réparations (environ 5 milliards de marks) sur les produits du plan Dawes.

Il sera toujours temps pour eux de se mettre d'accord sur le dos du prolétariat.

SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Les bagnes d'enfants

Exploits de brutes

C'est un chapitre presque interminable que celui de la maison d'Éysses. Plus nous allons dans la voie des révélations, plus nous recevons la preuve de nouveaux faits dus à l'ignominieuse et lâche cruauté des surveillants.

Le détenu Simon, enfant du littoral méditerranéen, âgé de seize ans — ceci se passait en 1912 — était sur le préau des émochettes. Ne se rangeant pas assez vite sur le passage du gardien FONANET, il fut frappé par cette brute avec une telle violence qu'il s'écroula à terre (le malheureux ne tenait guère debout par suite des nombreux jours de pain sec et du retrait presque permanent de son matelas, lequel fussent les rigueurs du temps). Relevé la tête ensanglantée par quelques-uns de ses camarades, il eut pour tous soins les coups inévitables distribués par la brute malfaisante nommée plus haut. La révolte grondant sourdement dans le préau — où trente gosses environ furent les témoins indignés des faits — une douzaine de surveillants s'amenèrent quelques secondes plus tard et frappèrent les mutins à coups de sabre (arme portée continuellement par les gardiens à Éysses). Les infortunés furent si brutalement frappés que quelques-uns furent, après un séjour au cachot, emmenés d'urgence à l'infirmerie. Le docteur, surnommé pour cela « L'ASSASSIN », autorisa alors le directeur à maintenir pour les malades la punition de pain sec, sous le prétexte que la diète est excellente pour éviter la venue d'humeurs sur les plaies.

En guise de convalescence, les malheureux furent, au fur et à mesure de leur guérison, emmenés au quartier cellulaire pour de longs mois.

Il est, en somme, matériellement impossible d'énumérer les mille atrocités et injustices commises à Éysses, car, à chaque heure, dans cet établissement, des cris de douleur partent des cachots du quartier cellulaire et les trop nombreux colons déçus des suites de tortures et privations émanent, pour la plupart, le secret de leur mort au cimetière d'Éysses.

Citons, cependant, Kéro, de Marseille, affreusement torturé sous les prétextes les plus futiles. X... dit « La Panthère », des environs de la porte Brancion, à Paris, venait de la colonie de Saint-Maurice. Il passait des mois entiers dans les cachots fétides, parce que les gardiens le rendaient responsable de tout ce qui se passait — et ce, tout à fait arbitrairement.

Et les commissions d'enquête peuvent venir. En 1914, vers septembre, huit haut-galonnés et parlementaires vinrent visiter

la colonie. Le directeur fut prévenu de ce fait à l'avance. Tant aux ateliers qu'aux locaux disciplinaires, tous ceux que la direction craignait pour leurs révélations, furent, menottes aux mains, fers aux pieds et bâillonnés, conduits dans certains locaux que la Commission ne fut pas invitée à voir.

Comme par hasard, tout était propre à sonal, les colons n'avaient aucune réclamation à adresser — la menace est le commencement de la sagesse, disait le fameux Grosmolard... Naturellement, la Commission se retira pleine d'enchantement sur la façon dont on remplace les gosses dans une bonne voie.

Cependant, les enquêteurs virent se produire un fait qui aurait dû éveiller leur attention s'ils avaient voulu sérieusement s'acquitter de leur tâche. Voici le passage d'une lettre écrite par le correspondant qui me donne beaucoup de détails inclus dans cet article :

« ...A ce moment, j'étais employé à la cuisine, parce que libérable. En ma qualité de deuxième cuisinier, il était dans mon rôle, paraît-il, de faire déguster à ces messieurs, sous l'œil d'un surveillant, la soupe, dévolue aux colons. Le surveillant était le nommé BROUSSAIS, dit « Lagardère », dont nous avons parlé par ailleurs.

« Ces messieurs, estimant la soupe trop chaude, s'ingénierent consciencieusement à faire disparaître de la cuiller le liquide tiède, et mon avis, en soufflant fortement dessus et en le renversant à terre.

« Comme, à ce moment, je tentai de dire tout haut ce que tous pensaient tout bas, je fus froidement invité à me taire et les membres de la Commission me firent savoir qu'ils me considéraient comme une « mauvaise tête ».

« Puis, devant ces enquêtes, je fus conduit dans un cachot, sans menottes ; mais, une fois que les visiteurs s'éloignèrent, on me mit les fers. L'appel, mais en vain, les farceurs officiels qui, malgré mes plaintes, s'éloignèrent en hâte.

« J'ai compris, depuis, que les coups ne se mènent pas entre eux, qu'aucune commission d'enquête ne peut être impartiale et que les directeurs de pénitenciers auront encore longtemps de beaux jours, grâce à la complicité des enquêteurs officiels.

« Et M. Roubaud n'a confiance qu'en ces gens-là — le fameux René Renoult qui confie à ces tartufes le soin de « réformer » le système pénitentiaire.

Nous verrons, demain, quelle est la vie ordinaire d'un détenu d'Éysses — et en suite nous démasquerons d'autres criminels.

Louis LOREAL.

A propos de la carte

De divers côtés nous reviennent que des camarades font de vives critiques sur la décision prise par le Congrès d'éditer une carte, représentant une cotisation annuelle.

Evidemment, ces critiques ont pour objet de détourner les partisans de ce système, plus ou moins hésitants, de s'en servir.

Si on arrivait, par une propagande intensive, à faire que le nombre de cartes prises soit insignifiant, on dirait : « Voyez, les copains n'en veulent pas, le système est mauvais, c'est nous qui avions raison ! »

Hélas ! cela prouverait tout simplement qu'on aurait déployé une grande activité pour combattre ce mode d'organisation. Et si, à la suite de cette activité, l'Union anarchiste se retrouvait dans la même situation qu'avant le Congrès, ce serait triste, bien triste. Ce n'est pas la carte que l'on aurait combattue et vaincue, mais la pratique même de l'organisation. Et ce serait à désespérer totalement de réaliser ce rêve de beaucoup de sincères militants : organiser une Union anarchiste puissante, ayant des moyens d'action et de propagande, jouissant d'une grande influence, apte en un mot à jouer un grand rôle dans les événements sociaux qui peuvent se dérouler.

N'est-il donc pas possible de faire loyalement, en toute camaraderie, l'essai de la consultation d'une telle organisation ?

Rappelons que le Congrès n'a pas rendu la carte obligatoire. La décision prise a été que des cartes, au prix minimum de dix francs, représentant la cotisation annuelle individuelle, seraient à la disposition des adhérents qui la demanderaient, par leur groupe.

Les groupes non partisans de cette forme de cotisation auront la faculté de faire à l'U. A. des versements collectifs, de la façon qu'ils détermineront.

Seulement, au prochain Congrès, seuls les groupes ayant versé, soit au moyen de la carte, soit par d'autres formes de versements, pourront participer aux travaux. Et cela est juste et logique. Qui se refuse à contribuer financièrement à une œuvre n'est guère qualifié pour discuter sur son action passée, présente ou future.

Par conséquent, aucune obligation à propos de la carte. Laissons au temps le soin de persuader chacun. Il n'y a donc nulle raison pour batailler à l'apremment entre nous à ce sujet. A moins d'être absolument contre l'organisation, chacun a choisi l'un ou l'autre des procédés de cotisations.

Faisons donc loyalement l'expérience des deux moyens. La meilleure façon de prouver qu'on a raison, n'est-ce pas d'apporter davantage que les autres à l'organisation ?

Que chacun, suivant la méthode qu'il aura adoptée, fasse tous ses efforts pour que notre Union anarchiste ne traite plus une existence de moribonde, qu'elle devienne au contraire le point de ralliement des révoltés conscients du pays, l'atelier où nous forgerons la société nouvelle.

Au prochain Congrès, nous pourrions faire la comparaison de la valeur des méthodes. La discussion n'en sera que plus profitable, si chacun a fait le maximum de ce qu'il pouvait faire.

G. E.

N'oubliez pas la thune mensuelle

Un conflit à la « Libre Pensée »

Je lis à l'instant dans le *Libérateur* la mise au point de Bernard « l'actif secrétaire » de la ligue antireligieuse ?

Je tiens à apporter mon témoignage personnel persuadé que tous les congressistes de Marseille seront d'accord pour reconnaître l'exactitude des faits que je cite :

Non seulement Bernard a dit au Congrès : « Je demande si j'ai le droit d'assister à la réunion, sinon je saboterais votre réunion » mais il est venu en personne faire le chahut promis, et peu de temps après le camarade Brédel a été frappé lâchement dans le dos parce qu'il stigmatisait nettement l'attitude de Bernard. Tandis que Brod prenait la parole un paquet de matière explosive éclatait sous la tribune dans le lui d'éprouver les auditeurs. La lettre envoyée par Bernard au congrès fait foi que Bernard a insulté et calomnié de nombreux militants que 20 ans et plus de propagande intégrale et désintéressée mettent à l'abri des propos calomnieux indignes d'un individu se prétendant révolutionnaire. Je tiens à dire également que l'antireligieux est la propriété de la Fédération Nationale que Lorulot n'insère que les communiqués et articles du secrétariat sous le contrôle de la commission du journal et du Comité directeur. Le compte rendu du congrès pris par une steno a été inséré intégralement comme le secrétariat l'a communiqué. Lorulot n'est qu'un simple militant et comme quiconque n'a aucun droit sur le journal, nos colonnes ne suffisent pas à l'action antireligieuse, chacun estimera qu'il n'est pas l'heure d'ouvrir notre journal à des calomnies. Je regrette que le citoyen Bernard dépense depuis son entrée dans le mouvement antireligieux son activité à jeter dans la libre pensée le trouble et le désordre. Mais il est impossible de laisser passer les propos et l'action néfaste d'un impulsif dont les vingt ans d'âge n'ont pas suffi à lui donner le calme et le sang-froid nécessaires à tout propagandiste digne de ce nom.

Julien SINGER

Délégué à Marseille par le groupe international des Amis de la Libre Pensée et du Groupe de Libre Pensée de Bezons (S.-et-O.)

Un traitement odieux

Ceci se passe à la 7^e Cie d'ouvriers du 1^{er} Groupe d'Aviation, à Romilly-sur-Seine, dans l'Aube.

« Nous sommes là, avec mon frère, depuis le 15 novembre. Le 24 de ce même mois, on nous vaccine et nous pique contre la typhoïde. Cela fait horriblement souffrir. J'avais une fièvre intense et n'avais pu dormir de la nuit ainsi que les copains.

« Le lendemain, on remet ça. Le réveil sonne, et à l'exercice ! Nous ne pouvions pas marcher. Alors, notre « as » de capitaine nous a privé de nourriture toute la journée, soit pour trois repas, le 24 au soir, et le 25 toute la journée. Cette brute s'appelle Glis. Et pas la moindre goutte de café ! Enfin le « cabot » rentre dans la cabane. Nous lui demandons quand donc on pourra manger ?

« Il nous répond qu'il y a du bouillon à la cantine, à six sous la tasse !

« Il faut noter que des hommes piqués contre la typhoïde sont extrêmement malades, et qu'ils doivent réglementairement avoir 48 heures de repos, qu'on ne leur accorde jamais. »

Gaston ALEXANDRE.

Chez les Bouchers

APRÈS LE BIFTECK C'EST LE VEAU CHER

Avant de donner le bénéfice illicite réalisé sur un veau, nous allons compléter l'article relatif aux empoisonneurs du carré des Baignoires en relatant à l'opinion publique notre point de vue sur la répercussion produite sur le marché de la viande par ce commerce honteux.

Avant 1914, ces animaux valaient au marché aux bestiaux de 40 à 50 francs pièce ; ils étaient vendus pour le prix du cuir.

En 1919, ces mêmes animaux montèrent de 150 à 180 francs, mais vu l'accroissement continu de mercantils exploitant cette charogne, aujourd'hui le cours est monté d'après le jeu de l'offre et de la demande au cours minima de 600 francs.

Que le consommateur se représente un instant l'éleveur ou le commissionnaire en bestiaux vendant une bête 50 francs il y a dix ans et aujourd'hui la même à raison de 600 francs la charogne ayant 12 fois plus de valeur, à quel taux progressif va-t-il vendre le bœuf ou la vache, bien en viande et saine ?... Nous croyons qu'il y a là un des principaux facteurs de la cherté de la viande sur pied.

Pour que notre point de vue soit un peu plus compréhensible nous allons nous permettre d'être un tant soit peu indiscret.

Nous connaissons parmi ces exploités quelques personnalités qui ont commencé en 1919 avec comme tout avoir, le pécule de démobilisation, il nous semble un peu louche que des individus possédant de 1.000 à 1.500 francs aient aujourd'hui la possibilité de pouvoir acheter de 30 à 40 têtes de bovins par marché et posséder limousine et camionnette, etc...

Les uns disent ce sont des malins, mais nous nous disons ce sont de bien tristes personnages car ils ont épuisé leur fortune sur la santé des gosses des miséreux, en livrant à l'aide de fraude et de supercherie leurs produits inqualifiables à la population laborieuse des faubourgs.

Reprenons un peu nos chers amis les patrons détaillants. Cette semaine le veau a valu en moyenne, à la cheville, 4 francs la livre.

Prenons comme exemple un veau pesant 170 kilos de viande. Nous prenons ce qui s'est vendu le plus cher et ce qui est le plus avantageux à la coupe et pour ne pas changer nous allons donner comme prix de vente au détail les prix minima toujours en faisant une moyenne, car nous n'en voulons pas à un patron étaler, mais à tous, car ils sont tous des mercantils, pleurant toujours misère, mais édifiant leur fortune sur la bonne tolérance des consommateurs.

Prix d'achat moyen		
1 veau de 85 kilos à 8 francs le kilo	680 fr.	
Frais, octroi et transport, 0,40 au k.	34 fr.	
Total	714 fr.	

Prix de vente moyen		
Poitrine 9 kilos sans déchets dont 5 kilos en ragout à 9 fr. le kilo	45 fr.	
4 kilos de « flanchet » à 12 fr. 50	50 fr.	
Collet 9 k. dont 1/3 déchet, 7 k. 200	93 60	
2 épaules pour 14 kilos dont 1/4 déchet, 10 kilos 500. Rotis sans os 15 fr. 90 le kilo	166 95	
2 cuissots pour 32 kilos dont 1/5 déchets, 25 k. 600 en rotis ou noix à 16 fr. le kilo	409 60	
2 carrés pour 18 kilos dont 1/8 déchets, 15 k. 700 vendu 17 fr. le k.	256 90	
3 kilos grasse rognon de veau 4 fr. le kilo	12 fr.	
21 kilos	1.044 05	

Nous reconnaissons donc sur 85 kilos, 14 kilos de déchet qui se répartissent en os, grasse et rognures et ces 14 kilos rapportent eux aussi un bénéfice, car camarades consommateurs, vous achetez selon vos besoins, os et rognures, donc un veau laisse 1.044 fr. 05 — 714 = 330 fr. 05.

Nous faisons remarquer que nous ne cautions pas des cotes premières qui sont vendues généralement au minima 10 fr. le demi kilo, les escaloppes valent 10 à 12 francs le demi kilo.

Nous ne parlons pas non plus des morceaux tout préparés et vendus au morceau dans bien des boucheries, où l'opère encore un vol manifeste. A quel taux le payez-vous à la livre, nous n'en savons rien ? ni vous non plus.

Pour résumer nous trouvons sur un veau 330 fr. de bénéfice ; sur un demi bœuf, nous avions trouvé 444 fr. Au total, 774 fr.

Que le consommateur se rende compte, selon l'importance de son boucher, il comprendra aisément pourquoi dans les soirées : bals et banquets de la boucherie de Paris, ces belles dames, compagnes de mercantils, étaliers en portent pour 3 à 4.000 francs à chaque oreille et ces gens-là mangent de l'argent, paraît-il. Fumistes va !...

Dans le prochain article, nous expliquerons comment dans la boucherie en gros, certains intermédiaires spécialisés en moutons gagnent les mains aux poches, le sourire aux lèvres, se fatiguant à fumer de bons cigares, 3.000 fr. au minimum par semaine.

En plein accord : Minorité syndicaliste révolutionnaire et Groupe libertaire des Abattoirs.

GROUPE LIBERTAIRE DE SARLAT

Le Mercredi 3 décembre, à 20 h. 30

Salle du Théâtre

GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par

André COLOMER

Sujets traités :

AMNISTIE ! AMNISTIE !

PLUS DE BAGNES !

PLUS DE CONSEILS DE GUERRE !

LIBERTÉ D'EXPRESSION

AUX ÉTRANGERS EN FRANCE

RESPECT DU DROIT D'ASILE

LA RÉVOLUTION ET L'ANARCHIE

A MARSEILLE

L'Opéra à l'œil

Bien que cette nouvelle ait pris le jour au alentours de la Cannebière, elle doit être considérée comme rigoureusement authentique.

Au cours d'une dernière séance du Conseil municipal, sur la proposition du sénateur-maire de Marseille, il a été décidé que l'on inviterait gracieusement 1.700 électeurs sur 125.189 régulièrement inscrits) à inaugurer, le 3 décembre prochain, le nouvel Opéra municipal.

Le maire et ses conseillers devaient y assister, assis au dernier rang du « poulailler », à 60 mètres au-dessus du rang des fauteuils d'orchestre.

Une semblable « première » n'est pas sans soulever des blâmes et des quolibets de la part des évincés à l'adresse du premier de la cité qu'ils estiment déchoir, du fait qu'il s'assied aux places à 20 sous.

J'en conviens. Il est dur pour les ayants-droit ou les habitués de savoir que le bougnat du coin, le balayeur de la rue, ou même le décroiteur, pour une fois, se placeront sur les banquettes de velours ou dans les loges, à leur lieu et place. Mais au fait, n'en ont-ils pas le même droit qu'eux ?

Gageons toutefois que cette soirée ne fera pas oublier aux Marseillais le pain à 1 fr. 50, les 10.000 balles votées pour l'envoi d'une délégation aux obsèques de Jaurès, etc... le déficit toujours croissant dans les caisses des hôpitaux ?

R. T. WALTER

Groupe de Bagnolet

Vendredi 5 décembre, 70, rue Sadi-Carnot

Causerie-Conférence

par

LOUIS LOREAL

Anarchie et Organisation

Invitation cordiale à tous les sympathisants

Nos Échos

On cherche l'aide de camp.

Cette histoire du Rajah, digne du *Mercurio Galant*, est fertile en incidents d'un pittoresque assez crapuleux.

Maintenant, on recherche à Paris l'aide de camp de la majesté qui chante si bien.

On nous le décrit comme étant de haute taille, large d'épaules, d'allure très distinguée.

Shackleton Holmes est à la poursuite de cet Arsène Lupin militaire au service de l'amour pas malin.

Toute cette bande, on le voit, a une physiologie très bourgeoise ; et c'est pourquoi les petits vieux bien propres de la société capitaliste, au coin de leur feu, se réjouissent de ces avatars érotiques et se réjouissent, au fond de leur cœur, de ses aventures illégalistes.

◎◎◎

Eros, astre excentrique.

Certains astronomes font vraiment trop de littérature. L'astronomie est une magnifique science, mais une science exacte. Or, écouter cette poésie futile et mythologique de Charles Nordmann :

« Admirez, comme un consolant espoir, le symbole qui, en dépit des opinions communes, place l'astre du dieu des combats moins près de nous que celui qui évoque le fils d'Aphrodite. Et ne nous étonnons point, surtout, que, dans la panathénée des divines planètes, Eros se distingue par son étourdissante excentricité... »

Tout cela, qui sent son pays du Tendre et sa précieuse ridicule, est bien périmé, bien déshabillé et ne prouve rien, et ne veut rien dire.

C'est de l'astronomie à l'usage de quelques snobs et de quelques dames.

M. Nordmann, on vous demande des chiffres et des précisions !

◎◎◎

Mettos Sellier sur la Sellette.

Il suffit d'une « goutte d'or » pour être heureux, disait, à peu de chose près, une affiche de jadis, du temps où l'on pouvait acheter pour trois ronds de frites.

Le citoyen Louis Sellier, conseiller municipal de « La Goutte d'or » est le plus heureux des communistes.

Il vient de vendre, aux environs d'Argenteuil, dans toutes les règles notariales, une propriété de plus de 100.000 francs, avec un bénéfice des deux tiers.

Ce nouveau riche, que va-t-il faire de ce pognon capitalisé dans l'immobilier ?

Acquiescera-t-il un uniforme microbolant de capitaine rouge ?

Fera-t-il construire des logements à bon marché ?

Où mettera-t-il une sellerie pour la cavalerie soviétique ?

LES SPECTACLES

Opéra. — Rolache.

Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : La Chanson de Paris.

Comédie-Française. — 20 h. 45 : Les Marionnettes.

Odéon. —

A travers le Monde

ANGLETERRE

MENAGE DE GREVE DANS LES CHEMINS DE FER

Londres, 1er décembre. — Le Comité exécutif de l'Association des Chauffeurs et Mécaniciens de locomotives s'est réuni aujourd'hui afin d'examiner la situation créée par les directeurs des compagnies qui ont refusé d'accepter les revendications qui leur avaient été présentées par cette association.

D'autre part, le Comité exécutif de l'Union Nationale des Cheminots s'est réuni dans le même but.

On sait que l'Association des Chauffeurs et Mécaniciens a menacé de déclencher une grève générale dans les premiers jours du mois de janvier si les demandes d'augmentation de salaires qu'elle a présentées aux compagnies sont repoussées.

LE DIFFEREND ANGLO-EGYPTIEN

L'acceptation des demandes britanniques

Londres, 1er décembre. — Le Foreign Office a reçu cet après-midi confirmation de la nouvelle que le gouvernement égyptien a résolu d'accepter toutes les demandes contenues dans les deux notes britanniques qui furent remises à Zaghiou Pacha après l'assassinat du sirdar.

Dans les milieux officiels anglais on fait remarquer que cette décision du gouvernement Ziwar Pacha constitue un échec pour le parti Zaghiouliste.

Les derniers rapports parvenus du Caire indiquent que tout est calme en Egypte et au Soudan, mais on ignore encore comment les extrémistes égyptiens acceptent leur défaite. Une chose est en tous cas certaine, c'est que les autorités britanniques veilleront à ce que Ziwar Pacha exécute bien toutes les obligations qu'il a acceptées.

ÉTATS-UNIS

PUISQUE L'ON PARLE DE PAIX

New-York, 1er décembre. — Dans le rapport qu'il a transmis à M. Weck, secrétaire à la Guerre, le général Pershing déclare que quelles que soient les modifications qui interviendront dans la conduite des guerres de l'avenir, l'infanterie n'en restera pas moins la reine des batailles.

L'ancien commandant en chef des forces américaines recommande que les effectifs de l'armée des États-Unis soient portés à 13.000 officiers et 150.000 hommes, et ceux de la garde nationale (réserve) à 200.000 officiers et hommes de troupe.

Le général Pershing recommande en outre le renforcement des garnisons dans les colonies américaines, la constitution de stocks plus importants de réserves et de munitions, et l'augmentation du calibre des canons destinés à la défense des côtes.

Elles donc ! Qu'est-ce que ça peut bien faire ! puisque maintenant tout le monde parle de paix, c'est le moment de préparer la guerre.

Et l'on comprend sans doute mieux l'information suivante :

Washington, 1er décembre. — Les prévisions budgétaires pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1925 sont les suivantes :

Recettes : 3.601.963.297 dollars ; Dépenses : 3.534.083.808 dollars.

On estime que pour l'exercice suivant, les recettes s'élèveront à : 3.641.295.082 dollars et les dépenses à 3.367.551.378 dollars.

ITALIE

UN CONGRES DE L'OPPOSITION A MILAN

Milan, 1er décembre. — Hier, a eu lieu une grande réunion des membres des oppositions, à laquelle ont participé soixante-dix députés et quatre-vingt-deux représentants de la Lombardie.

Le député Turati, au nom des socialistes unitaires, a exposé le programme des oppositions, et l'a résumé par la formule : « Ordre, Liberté, Égalité ».

M. Amendola, représentant les unionistes, a souhaité le rétablissement de l'ordre constitutionnel et l'abolition de la milice nationale. Le leader de la démocratie sociale, M. Di Cesaro, envisage aussi le problème de la milice. Il considère que le serment au roi ne l'a pas résolu.

MM. Mauri, au nom des populistes, et Ortonelli, au nom des maximalistes, s'as-

sociant aux conclusions des orateurs précédents.

M. Facchinotti, parlant au nom des républicains, avait voulu mettre en cause la monarchie ; il a provoqué les protestations générales de l'Assemblée.

Reprenant la parole, le député Turati a déclaré que les oppositions poursuivront la réalisation de leur programme sans tenir compte de leurs convictions personnelles.

A l'issue de la réunion, des incidents se sont produits entre fascistes et membres de l'opposition.

EGYPTE

LES FORGES ANGLAISES EVACUENT LES DOUANES D'ALEXANDRIE

Le Caire 1er décembre. — Des instructions ont été données cet après-midi pour que les douanes d'Alexandrie, qui avaient été occupées la semaine dernière par les forces britanniques, soient remises immédiatement aux autorités égyptiennes.

L'ARRESTATION DES DEPUTES EGYPTIENS RECONNUE LEGALE

La Cour suprême égyptienne s'est réunie aujourd'hui pour examiner la question de l'arrestation d'un certain nombre de députés égyptiens.

Cette cour, statuant sans appel, a décidé que l'arrestation de ces députés est parfaitement légale du fait même qu'elle a été opérée par la police égyptienne.

ESTHONIE

GRAVES TROUBLES COMMUNISTES

Reval, 1er décembre. — Des communistes armés ont attaqué, ce matin, vers 5 heures, les bâtiments gouvernementaux et militaires. Cette attaque a été repoussée et l'ordre assez rapidement rétabli sur ce point.

Par contre, à la même heure, d'autres communistes réussissaient à s'emparer de la gare principale et de l'hôtel des P. T. T. Les agents de police qui se trouvaient sur les lieux durent battre en retraite, après avoir eu plusieurs tués. Des troupes appelées en toute hâte durent livrer combat avec des grenades à main et des mitrailleuses. Après trois heures d'une fusillade ininterrompue, les manifestants furent chassés de la gare et du bureau des postes.

On annonce ce soir que plus de cinquante communistes ou policiers ont été tués à cours des engagements.

Un nombre des morts se trouve M. Karik, ministre des communications, qui fut tué d'un coup de feu, alors qu'il se rendait à la gare.

La loi martiale a été proclamée et tous les bâtiments publics sont gardés par la troupe.

Le général Laidoner, généralissime esthonien, pendant la guerre de libération, a été nommé commandant en chef de l'armée.

BULGARIE

RENCONTRES SANGLANTES ENTRE COMMUNISTES ET LA POLICE

Sofia, 1er décembre. — On mande de Philippopol qu'au cours d'une perquisition chez le communiste Mourouff, celui-ci a tué d'un coup de revolver le sous-officier Ibristoff.

Le rebelle s'est réfugié dans la maison de l'avocat communiste Chirnef, où les agents ont été accueillis à coups de revolver. L'agent Georgieff a été grièvement blessé.

Au cours d'une autre descente domiciliaire les agents ont été accueillis par des coups de feu. On a procédé à de nombreuses arrestations.

LEURS DIVIDENDES

— On est sans nouvelles, depuis jeudi, à Douarnenez, de la barque de pêche Hoche, qui a été surprise, au large, par la tempête. Il y avait à bord sept hommes.

— M. Dumont Menotte, 54 ans, poscur au Paris-Lyon-Méditerranée, est happé et tué, à Saint-Jean-de-Loève (Côte d'Or).

— A Metz, au lieu dit Hochwald, plusieurs mines posées dans la tranchée d'un tunnel en construction ont explosé prématurément.

rément tuant deux ouvriers, Jacques Conrad, de Freyming, et Nicolas Freutzen, de Nemkirch-les-Sarregrumines.

— A Rugles (Eure), l'ouvrier d'usine André Estier, 56 ans, est électrocuté au cours de son travail.

— Aux Baux-de-Breuil, le bûcheron François Got, 81 ans, meurt subitement dans la forêt au cours de son travail.

— M. Jules Gis, 51 ans, charretier à Amillis, tombe dans l'Aubertin, profondément de 50 centimètres, et s'y noie.

— M. Joseph Courbain, 31 ans, surveillant aux usines de Marnal (Haute-Loire), a été trouvé asphyxié dans sa cabine.

En peu de lignes...

Incendie rue d'Annam

Un atelier d'imprimerie d'affiches théâtrales, appartenant à Louis Labbé, 20 bis, rue d'Annam, a été, l'autre nuit, la proie des flammes.

Un sapeur-pompier, M. Hamon, a été légèrement blessé au cours de l'extinction. Les dégâts s'élèvent à 200.000 francs.

Un taxi sur un trottoir

Rue de Rivoli, un taxi montant sur le trottoir a renversé Mlle Georgette Beaugendre, 20 ans, demeurant chez ses parents, rue du Rendez-Vous. La jeune fille, blessée à la tête, a été transportée à l'Hôtel-Dieu.

Un camion dérapé

Par suite d'un dérapage, un camion, conduit par le chauffeur Daupierre, a heurté, rue Falguière, quatre personnes : MM. Jean Roellet, 15 ans, rue Castagnari, 44 ; Gerbi, mécanicien ; Jules Augussen, et Mlle Rigaud. Leur état est sans gravité.

Piéton renversé

Rue de Vaugirard, M. Henri Garçon, 37 ans, comptable, 39, rue de Sèvres, est renversé par une auto conduite par M. Pelletier, entrepreneur, 26, rue Marceau, et l'ordre assez rapidement rétabli sur ce point.

Les jeunes filles sensibles

A la suite d'une réprimande de sa mère, mercière, 3, avenue des Moulins-de-Saquet, à Vitry, Mlle Germaine Roquel, 20 ans, avait disparu le 5 courant. On vient de retrouver son corps de la Seine, au barrage de Port-à-l'Anglais.

Auto contre cycliste

Rue Pasteur, à Saint-Cloud, la pandore à galons Pleuchot, passant en bécanne, est renversé par l'auto de M. Monet, entrepreneur de transports, à Garches. Il n'est pas en trop mauvais état.

Parce qu'elle ne l'aimait pas... il se tue

Toulouse, 1er décembre. — Inconsolable de l'abandon de sa maîtresse, Mme veuve Angèle B... avec laquelle il vivait, rue des Lois, M. Albert Régu, 20 ans, se rendit cette nuit rue des Châlets, au domicile de son amie, pour la prier de reprendre la vie commune. Une discussion s'engagea. Albert Régu se tira un coup de revolver dans la poitrine et se tua net.

Après le bal, le couteau entre en danse

Saint-Etienne, 1er décembre. — En sortant d'un bal, Claudius Beaumel, 24 ans, mineur à Côte-Claude, fut frappé d'un coup de couteau par un de ses amis, avec qui il eut une discussion. Le blessé est dans un état alarmant.

Le prix du pain

Perpignan, 1er décembre. — Le prix du pain a été porté à 1 fr. 55 à Perpignan.

Une place s'effondre

Dax, 1er décembre. — La place Wilson, qui fut construite sur un ancien puits de sel gemme, s'est effondrée. La place forme une cuvette très prononcée, au milieu de laquelle se trouve un trou de près de deux mètres de diamètre dont on ne peut voir le fond.

Décapité

Rennes, 1er décembre. — Longeant la voie de Rennes à St-Malo, M. Jean Fouriel 37 ans, fut happé par une locomotive qui le traîna sur une longueur de 40 mètres et le décapita.

Une qu'il ne faut pas plaindre

Saint-Etienne, 30 novembre. — Une dame omittouffée de riches fourrures est venue porter plainte au commissariat en déclarant avec un fort accent anglais : « Je suis Mme de San. On vient de me voler pour

plus de deux millions de bijoux dans ma voiture. »

Comme le commissaire s'empressait de proposer à l'étranger de mettre à sa disposition des inspecteurs « qui commencent immédiatement d'utiles recherches », Mme de San déclara négligemment : « Je n'ai à perdre de temps pour de si misérables détails. Toutefois, nous reviendrons cet après-midi déposer une plainte régulière entre vos mains. » Et elle sortit. Depuis, on ne l'a pas revue.

La grande presse s'en fait. Il n'y a pas de quoi s'émouvoir, comme il semble y paraître, l'Anglaise s'est payée de la tête des badauds français, elle a bien réussi.

Si elle a perdu ses deux millions de bijoux, c'est bien fait. On ne se ballade pas avec deux millions de pierrailles dans une valise quand il y a tant de gens qui crévent la faim.

Ne nous en faisons pas (comme elle dit elle-même) pour des détails « aussi insignifiants ».

Il tue son camarade et se suicide

Vitry-le-François, 1er décembre. — A Soulanges, dans un subit accès de folie, un ouvrier cimentier, Argelo Terzi, 25 ans, francha la cou de son camarade Dominique Tuscano, 35 ans, et père de quatre enfants. Puis lui-même s'ouvrit la gorge et s'écrouta dans une mare de sang.

On n'est jamais trahi...

Bat-sur-Seine, 1er décembre. — L'assassin de M. Violé de Buxières (Aube), vient d'être arrêté à Lunéville. C'est René Brégot, 24 ans, ancien camionneur à Boulogny (Meuse), il était l'ami de la victime. Le montant du vol se monte à 50.000 francs.

Un beau-père tue son gendre

Châteauroux, 1er décembre. — A La Châtre-Langlin, M. François Develon, instituteur en retraite, âgé de 65 ans, a tué d'un coup de fusil à la tête son gendre, Philippe Rémy, 30 ans, cultivateur, père de trois enfants.

Alcoolique, Philippe menait la vie dure à sa famille. Maintes fois, Mme Phippon s'était réfugiée chez ses parents, où Philippe allait la relancer. Hier soir, ivre comme d'habitude, Philippe se montra si menaçant qu'une fois de plus, vers 6 heures, Mme Phippon se sauva chez son père. Le gendre s'y présenta vers 9 heures. M. Develon avait fermé sa porte à clef chez lui. Ne pouvant se faire ouvrir, Philippe cassa les carreaux et démolit l'huis. Ayant tout à redouter, Develon s'arma d'un fusil et enjoignit à son gendre de se retirer. L'ivrogne n'en fit rien et continua à avancer vers son beau-père. M. Develon tira alors sur lui.

...Et un gendre tue sa belle-mère

Perpignan, 1er décembre. — A Bagès, M. Jean Macia, 45 ans, a frappé à coups de rasoir et de couteau sa belle-mère, Mme Marie Vignette.

La blessée est dans un état désespéré.

Un entrepôt détruit par le feu

Dix pompiers blessés

Lyon, 1er décembre. — Un incendie a détruit l'entrepôt d'un camionneur, rue Gorge-du-Loup, à Vaise. Les pertes atteignent 600.000 francs.

En combattant le sinistre, une dizaine de pompiers ont été grièvement blessés.

Un forcené

Montpellier, 1er décembre. — Théophile Barthe, 57 ans, de Mèze, ayant menacé de mort sa fille Elise, 22 ans, et l'ayant frappée pour obtenir d'elle une somme de 200 francs, menaça d'un poignard tous ceux qui voulaient la protéger.

On dut le ligoter pour le conduire à la maison d'arrêt.

PARIS ET BANLIEUE

— Maurice Renard, 14 ans, dont les parents habitent à St-Théodore, à Joinville, et qui avait été renversé par un camion, a succombé à l'hôpital Frousseau.

DEPARTEMENTS

— M. Pierre Dupuy, 34 ans, de Blois, perd pied dans l'escalier de sa cave et tombe, écrasé par un tonneau qu'il descendait seul.

— A Nogent-le-Bernard (Sarthe), au cours d'une scène de ménage, M. Auguste Joubert, 32 ans, cultivateur, frappe violemment sa femme et tire sur elle, sans l'atteindre, deux coups de fusil. Arrêté.

— Ayant reçu un coup de couteau dans la région du cœur, Gilles Lefèvre est admis à l'hôpital de Saint-Lô. Il ne sait qui l'a frappé.

— Revenant de la foire de Rumilly (Haute-Savoie), deux cultivateurs se disputent. Joseph Iyart reçoit deux coups de couteau de Marie Chapuis, et succombe.

Chez les faiseurs de lois

PENSIONS ET EMPLOIS RESERVES

A propos des pensions, on discute, dans la séance du matin, sur le transport des corps des militaires et des victimes civiles de la guerre.

C'est une discussion lugubre, qui évoque les horreurs de la guerre et les horribles profits qu'on en tire.

Poitou-Duplessy parle de la violation de la volonté des familles et du droit d'option qui permettrait de ramener les corps dans un cimetière de l'intérieur.

On peut être sûr que ça ne les ressuscitera pas, ces pauvres morts, victimes du capital, et qui furent assassinés par ceux qui prétendent à présent honorer leur mémoire.

Bovier-Lapierre, ministre des pensions, s'oppose à « ces déplacements », et ne veut pas ouvrir un droit à une nouvelle demande de transfert.

Jouffrault intervient pour « que la Chambre marque sa volonté de voir cesser les exagérations de dépenses auxquelles ont donné lieu ces exhumations ».

A les entendre discuter sur ces cadavres on éprouve un sentiment de dégoût profond, et ce mélange de chiffres et de romps funèbres a quelque chose d'odieux.

Le grand Maginot, pompier et pompier, vient à défendre et justifier l'administration qu'il a eue sous ses ordres pendant quatre années. On s'y attendait. Ce bonhomme se justifie toujours, et ses discours sont aussi longs que sa personne.

La discussion se poursuit dans une atmosphère somnolente.

Après diverses interventions, on adopte le chapitre concernant l'organisation des sépultures militaires et la séance est levée.

La séance reprend à quinze heures trente minutes, sous la présidence d'Antérou.

On entreprend la discussion sur les emplois réservés.

Chassagnon énonce des choses dans le genre de celles-ci : « Un règlement d'administration publique exige que les facteurs de ville aient une main intacte et une main capable de préhension. Un amputé du bras ne peut donc jamais devenir facteur de ville, mais il peut être facteur rural... »

La main capable de préhension n'est donc pas nécessaire au facteur rural ?

Quelle dérision que ces emplois réservés qui ne réservent aux mutilés, bien souvent, que des déceptions, et qui ne remplacent pas leurs membres absents !

Ensuite, la dette publique vient sur le tapis, puis le personnel de la direction des finances, et après une diatribe d'Herriot sur « les amis d'Alsace Lorraine », la séance est levée à 9 heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE

L'auto meurtrière

— Joseph Le Port, 62 ans, maçon à Auray, est renversé par une auto et succombe peu après.

Conseil d'administration du "Libertaire"

du 29 Novembre 1924

Présents : Bastien, Delecourt, Quetier, Bianco, Ménéral, Coutural, Théreau.

Delecourt donne des explications sur la vente et le bouillonnage. Hachette nous donne maintenant des précisions sur la vente, ce qui a permis de diminuer un peu le bouillonnage.

A propos d'une affiche à paraître dans le "Libertaire", cela est impossible, cela serait revenu aussi cher qu'une affiche. C'est pourquoi on a fait des affiches séparées. La province en demande beaucoup, Paris, moins. Approuvé.

Le local de la rédaction nous sera bientôt refusé. On en cherche un autre.

Des explications sont données sur la « Revue anarchiste » qui paraîtra incessamment.

Les camarades de Narbonne ayant demandé ce qu'il était de l'idée d'un tirage hebdomadaire spécial du Libertaire, on convient après renseignements, qu'il est matériellement impossible de réaliser cela en ce moment.

Delecourt expose la situation financière. Elle n'est pas très florissante. A ce jour, 60 actions de 50 francs sont rentrées. En vue de laisser à l'administration toutes ses disponibilités, il est décidé qu'aucune avance ne sera faite aux appointés du journal.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 2 DECEMBRE 1924. — N° 163.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

Les souffrances de l'inventeur

— Elme Karson qui a manqué son bain !

s'écriait-il frappé d'épouvante.

Mes enfants, dit Doubleton, voici ce qu'il faut faire. Nous décollerons notre monde à de grandes distances, depuis la rue de Beaulieu et la place du Mûrier, dans tous les sens, de manière à suivre le naif, ce surnom me plaît, sans qu'il puisse s'en apercevoir ; nous ne le quitterons pas qu'il ne soit entré dans la maison où il se croira caché ; nous lui laisserons quelques jours de sécurité, puis nous l'y rencontrerons un beau jour avant le lever ou le coucher du soleil.

Mais en ce moment, que fait-il ? Il peut nous échapper, dit le gros Cointet.

Il est chez lui, dit maître Doubleton ; s'il sortait, je le saurais. J'ai l'un de mes praticiens sur la place du Mûrier en observation, un autre au coin du Palais et un autre à trente pas de ma maison. Si notre homme sortait, ils siffleraient ; et il n'aurait pas fait trois pas, que je le saurais déjà par cette communication télégraphique.

Les huissiers donnent à leurs recors le nom honnête de procuier.

Klob n'avait pas compté sur un si favorable hasard, il sortit doucement de l'étude et dit doucement à la servante :

— Monsieur Toupion éde oggud pir long-demps, cheu revienrai temain madin le ponne hère.

L'Alsacien, en sa qualité de cavalier, avait été saisi par une idée qu'il alla sur le champ mettre à exécution. Il courut chez un loueur de chevaux de sa connaissance, y choisit un cheval, le fit seller, et revint en toute hâte chez son maître, où il trouva madame Eve dans la plus profonde désolation.

— Qu'y a-t-il, Kolb ? demanda l'imprimeur en trouvant à l'Alsacien un air à la fois joyeux et effrayé.

— *Vus édes endourés de goguins. Le plis sir edo te gager mon maldre. Montame a-d-elle bense à meddre monsière quelque bard ?*

Quand l'honnête Kolb eut expliqué la trahison de Cérizel, les circonvoiations tracées autour de la maison, la part que le gros Cointet prenait à cette affaire, et fait pressentir les Russes que méditeraient de tels hommes contre son maître, les plus

fatales lueurs éclairèrent la position de David.

— C'est les Cointet qui te poursuivent, s'écria la pauvre Eve anéantie, et voilà pourquoi Métiévier se montrait si dur... Ils sont papetiers, ils veulent ton secret.

Mais que faire pour leur échapper ? s'écria madame Chardon.

— Si montame beud affoir ein bedide entroid à meddre monsière, demanda Kolb, cheu bromets de l'y gontre sans qu'on le sache chaniis.

— N'entrez que de nuit chez Basine Clerget, répondit Eve, j'ai convenu de tout avec elle. Dans cette circonstance, Basine est une autre moi-même.

Les espions te suivront dit enfin David, qui recouvra quelque présence d'esprit. Il s'agit de trouver un moyen de prévenir Basine sans qu'aucun de nous y aille.

— Montame beud y hder, dit Kolb, Foiss ma gompiazion, cheu fais sordir affee monsière, nus emmènerons sir nos draces les zivieurs. Benant ce demps, montame ira chez monsière Cérizel, éle ne sera pas zulfie. Chai ein gajal, che prends monsière en groube ; ed ti tiaple si l'on nus addrabe !

— Eh bien, adieu, mon ami, s'écria la pauvre femme en se jetant dans les bras de son mari ; aucun de nous n'ira te voir, car nous pourrions te faire prendre. Il faut nous dire adieu pour tout le temps que durera cette prison volontaire. Nous correspondrons par la poste, Basine y jettera tes lettres, et je t'écirai sous son nom.

A leur sortie, David et Kolb entendirent les sifflements et menèrent les espions jusqu'au bas de la porte Palet, où demeurait le loueur de chevaux. Là, Kolb prit son maître en croupe, en lui recommandant de se bien tenir à lui.

— Zivelez, zivelez, mes pons hamis !

Che me mogue de vus dous ! s'écria Kolb.

Vus n'addraberez bas ein fieux gajalien.

Et le vieux cavalier piqua des deux dans la campagne avec une rapidité qui devait mettre et qui mit les espions dans l'impossibilité de les suivre, ni de savoir où ils allaient.

Eve alla chez Postel sous le prétexte assés ingénieux de le consulter. Après avoir subi les insultes de cette pitié qui ne prodigue que des paroles, elle quitta le ménage Postel, et put gagner, sans être vue, la maison de Basine, à qui elle confia ses chagrins en lui demandant secours et protection. Basine, qui, pour plus de discrétion, avait fait entrer Eve dans sa chambre, ouvrit la porte d'un cabinet contigu dont le jour venait d'un châssis à tabatière et sur lequel aucun œil ne pouvait avoir de vue. Les deux amies débouchèrent une petite cheminée dont le tuyau longeait celui de la cheminée de l'atelier où les ouvrières entretenaient du feu pour leurs fers.

Eve et Basine entendirent de mauvaises conversations sur le carreau pour assourdir le bruit, si David en faisait par mégarde ; elles lui mirent un lit de sangle pour dormir, un fourneau pour ses expériences, une table et une chaise pour s'asseoir et pour écrire. Basine promit de lui donner à manger la nuit ; et, comme personne ne pénétrait jamais dans sa chambre, David pouvait défier tous ses ennemis, et même la police.

— Enfin, dit Eve en embrassant son amie, il est en sûreté.

Eve retourna chez Postel pour éclaircir quelque doute qui, dit-elle, la ramenait chez un si savant juge du tribunal de commerce, et elle se fit reconduire par lui chez elle en écoutant ses doléances.

— Si vous m'aviez épousé, en

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Dans l'A. I. T.

2^e CONGRES DE L'A. I. T. (Communiqué)

Le 2^e Congrès de l'A. I. T. se tiendra à partir du 20 mars 1925 et jours suivants à Amsterdam. Les organisations adhérentes à l'A. I. T. sont priées de faire les préparatifs nécessaires pour l'envoi de leurs délégués.

Le Secrétariat, en vue du Congrès, se propose d'établir un rapport en plusieurs langues sur l'activité de l'A. I. T. et des organisations y adhérant durant les dernières années. Afin que ce rapport soit aussi riche et complet que possible, les organisations de chaque pays sont tenues de nous envoyer un exposé de leur situation et de leurs luttes.

La Revue de l'A. I. T. en langue espagnole. — L'organe de l'A. I. T. vient de paraître en langue espagnole sous le titre « La Internacional ». Le contenu est très abondant. Ses 72 pages donnent une esquisse du mouvement ouvrier international. Les problèmes du mouvement ouvrier révolutionnaire moderne sont abordés profondément. En dehors de ce qui parut déjà dans l'édition allemande se trouvent de nouveaux articles en vue de la situation en Espagne. Tous les camarades connaissant l'espagnol la liront certainement avec intérêt. Adressez les commandes au Secrétariat de l'A. I. T., Berlin, O. 34, Kopernikusstrasse, 25, Fritz Kater.

Appel de l'Association Internationale des Travailleurs

Au Proletariat mondial !!

Camarades ! Debout contre la terreur blanche en Espagne !

Le prolétariat espagnol a entrepris la lutte contre la dictature sanglante de Primo de Rivera. A Barcelone, berceau des mouvements révolutionnaires d'Espagne, la classe ouvrière insurgée d'Espagne vient d'échanger un choc sanglant avec la camorra militaire. Ces luttes sont les premières escarmouches de la révolution espagnole à la veille de laquelle nous nous trouvons.

Le militarisme dominant à cette fois encore remporté la victoire sur le prolétariat révolutionnaire. Les rues de Barcelone fumant encore des luttes qui viennent d'y avoir lieu, et la vengeance des despotes s'exerce sur les plus vaillants camarades. La terreur blanche s'est installée et fauche les meilleurs fils de la révolution prolétarienne. Les cours martiales, sous les auspices de Martinez Anido, entrent de nouveau en action. Des condamnations à mort sont mises immédiatement à exécution après des jugements sommaires. Déjà de nombreux lutteurs révolutionnaires connus sont morts, et le même sort est attendu par beaucoup d'autres encore.

Le gouvernement français, à la tête duquel se trouve le pacifiste et socialiste Herriot, accompli envers le tyran scélérat Rivera ses devoirs de courtoisie. Les révolutionnaires espagnols sont arrêtés à la frontière des Pyrénées par les policiers au service de la République capitaliste de France et livrés à la dictature sanguinaire d'Espagne.

De nouveau, le prolétariat espagnol est sur le douloureux chemin dans lequel, durant ces dernières années, il fut souvent jeté par la réaction infernale. Les bourgeois du prolétariat révolutionnaire d'Espagne sont décimés, les espoirs de la génération révolutionnaire sont étouffés. Le sang prolétarien coule à flots, les prisons, les casernes, les camps de concentration débordent. Les femmes et les enfants pleurent leurs compagnons et leurs pères.

Proletaires de tous les pays ! Entendez les cris de douleurs ! Ecoutez les appels des courageux et malheureux lutteurs !

Pourtant la lutte des exploités du beau pays de l'autre côté des Pyrénées n'est pas encore remise pour toujours. Elle sera de nouveau reprise jusqu'à ce qu'enfin le règne de la terreur et de l'exploitation soit définitivement renversé.

L'appel s'adresse aujourd'hui à vous ! Ne laissez pas le bourreau accomplir ses actes sanglants ! Organisez le boycottage contre tous les produits espagnols. Ne laissez aucun navire partir à destination d'un port espagnol ! Ne produisez aucun produit pour l'Espagne et ne laissez partir aucun transport dans ce pays !

Organisez des démonstrations de masses partout où cela sera possible pour protester contre les attentats criminels dirigés contre vos frères d'Espagne ! Manifestez devant les ambassades espagnoles de vos pays ! Envoyez les résolutions et protestations au gouvernement espagnol.

Travailleurs de France ! Ne laissez pas le gouvernement de votre pays livrer vos frères de classe au bourreau de Rivera. Obligez la bourgeoisie régnante à repêcher en liberté les camarades espagnols arrêtés et à mettre en pratique le droit d'asile ! Faites qu'aucun révolutionnaire espagnol ne tombe aux mains des douaniers de la frontière espagnole. Montrez-vous dignes des espoirs que mettent en vous vos frères d'Espagne !

Dans tous les pays doit retentir l'appel : Liberté pour nos frères d'Espagne ! A bas les bourreaux sanguinaires ! A bas la terreur blanche !

Le Secrétariat de l'A. I. T.

RUSSIE. — La Russie des Soviets et les gouvernements capitalistes.

Il y eut sept années le 7 novembre que se déclancha la révolution russe. Ce jour fut fêté par le gouvernement des Soviets. Les représentants de ce gouvernement à l'étranger le fêtaient aussi. L'ambassadeur russe à Berlin, le communiste Krestenski invita pour le 7 novembre les plus hauts représentants du gouvernement capitaliste allemand, ainsi que les représentants des autres puissances capitalistes à Berlin. Les ambassadeurs de tous les pays capitalistes et des gouvernements réactionnaires assistèrent à la « Fête de la Révolution ». Parmi les invités se trouvait naturellement aussi l'envoyé de Mussolini ! D'après les rapports des journaux bourgeois, les représentants des puissances capitalistes furent reçus de la façon la plus cordiale. S'il fallait encore des preuves pour mon-

Dans le S. U. B.

Les religieux de la Maison communiste.

— Les bons croyants de l'orthodoxie communiste suivant les conseils des Maîtres du Kremlin en poursuivant l'œuvre de division dans les syndicats. *Vaincre ou détruire*, c'est la maxime du Parti. Ils vont donc doit au but assigné. Prises dans le courant de démagogie, les masses désabusées perdent toute confiance. Il faut absolument arrêter ce courant dévastateur, il faut construire la digue qui doit le faire dériver sur le sol putride de la politique, si nous ne voulons pas que la vallée fertile du travail ne soit ravagée par la lave et la boue. Que les militants, que les travailleurs de toute l'industrie du Bâtiment se mettent à l'œuvre d'assainissement et le grand Parti des Masses sera vaincu comme la peste, le choléra et le typhus. En toutes circonstances à l'exemple de nos camarades briqueteurs fumistes industriels il faut rendre impossible les dégâts ou les localiser.

Donc Tropini, qu'il ne faut pas confondre avec un Reponini quelconque qui pêtine à l'entrée d'un col des Alpes pour fonder sur Mussolini, est un habitant de la banlieue parisienne qui pêtine aussi, « mais pour étrangler Herriot, Jouhaux et les anarchos-sindicalistes que nous sommes ». Enfin, trépanant et n'y tenant plus, voulant payer ses cotisations en retard de sept mois, il avait résolu de constituer un syndicat dissident et pour ce, il avait convoqué pour le dimanche 30 novembre les fumistes industriels à une réunion rue Grange-aux-Belles.

En effet, les corporatistes syndicalistes s'y rendirent mais Tropini n'eut pas de succès.

Voici l'ordre du jour qui fut voté à l'issue de la réunion :

Les camarades Briqueteurs, Fumistes industriels réunis sur convocation de Tropini pour former un syndicat dissident ; après une longue discussion où tous les points de vue se sont fait jour. Constatant qu'un nouveau syndicat ne ferait qu'aggraver l'œuvre de division qui a été si néfaste au monde ouvrier, laissant à chacun ses idées philosophiques ou politiques. Décident de rester unis dans la Section technique des Fumistes industriels adhérente au S.U.B., s'engageant à faire tout le nécessaire auprès des camarades pour qu'ils rejoignent en masse le mouvement vraiment syndicaliste. Vont au mépris des travailleurs l'action scissionniste et se séparent au cri de vive le syndicalisme révolutionnaire.

Le Bureau.

Charpentiers en fer. — Décisions du Conseil de Section et des délégués de chantiers réunis le 25 novembre 1924.

Tous ceux qui ont participé à la constitution d'un organisme dissident à notre vieille organisation sont exclus. Leurs noms seront publiés en temps et lieux.

D'autre part, les méthodes de propagande immédiates sont adoptées en accord avec le Comité de vigilance des Charpentiers en fer.

Toutes ces décisions seront portées à la connaissance des corporatistes organisés et fidèles au syndicalisme révolutionnaire exprimé par le bureau, le Conseil, le S.U.B. et la Fédération.

A l'avenir, des réunions fréquentes seront faites où tous les travailleurs seront invités à participer aux travaux du Conseil élargi.

Il ressort que les divisionnistes se caseront les reins, si tous les militants s'attellent à la besogne.

A. REITZER.

Chez les Terrassiers

ORDRE DU JOUR

Les Terrassiers réunis en Assemblée générale le Dimanche 30 Novembre dans la salle de la Maison des Syndicats.

Examinant la situation qui leur est faite par les patrons qui veulent comme toujours profiter du chômage qu'apporte la mauvaise saison.

Considérant que le coût de la vie devient de plus en plus exorbitant ; que les salaires ne sont pas en rapport avec les nécessités les plus indispensables. Que les bénéfices scandaleux réalisés par les gros profiteurs et les traitements immérités des hauts fonctionnaires sont une insulte à la misère des ouvriers.

Se déclarent résolus à continuer la lutte sur le terrain syndical pour obtenir des améliorations immédiates et aboutir à la transformation sociale qui remplacera le profit par le producteur.

Profitent de leur Assemblée pour protester contre l'annexion éhémère d'un gouvernement qui se proclame républicain et se réclame de la Grande Révolution et demandent encore la libération de toutes les victimes du militarisme féroce et meurtrier.

Une collecte faite à la sortie de la réunion pour l'entraide a produit la somme de 159 fr. 30.

Le Secrétaire, FRAGO.

Aux ouvriers coiffeurs du XII^e

Un syndicat autonome vient de se constituer. Pourquoi ?

Parce que le syndicat confédéré est inféodé au Parti socialiste : 2^e Le Syndicat unitaire, c'est le Parti communiste, « tous les deux favorisent la politique ». Nous, nous voulons un syndicat, s'occupant des intérêts corporatifs.

C'est pourquoi nous vous convions à la réunion qui aura lieu le Mercredi 3 Décembre, à 21 heures précises, café Freydet, 28, rue de Reuilly.

Ordre du jour : Formation de la XII^e section ; Compte rendu du vote de la Chambre patronale sur la semaine anglaise.

Orateurs : Guimard Armand, du Conseil syndical ; Leconte Albert, secrétaire du Syndicat de Paris ; Tixier Gustave, secrétaire de la Fédération autonome.

NOTA. — Il est du devoir de tous les ouvriers coiffeurs sympathisants d'y venir. Pour la première fois depuis sa fondation le syndicat entreprend une grande conférence de propagande. Malgré les nombreuses adhésions, il a besoin de se faire connaître, car il est le seul approuvé de tous

les ouvriers. Hier, la masse espérait en un syndicat n'allant pas puiser ses directives dans un parti politique aujourd'hui, elle est dans la réalité. Pas d'hésitation ! Tous en bloc, au syndicat autonome, le vrai défenseur de la classe ouvrière.

Georges LEROY.

Malgré les menaces de sabotage, l'ordre y régnera. Avis aux professionnels.

Face à votre lâcheté

Le 8 novembre, la Carrosserie Weymann, 28, rue Valentin, à Levallois, affichait dans ses ateliers que tout le personnel ouvrier et ouvrieres était licencié, mais que tous se représenteraient à l'embauche le mercredi 12 novembre.

Comme de deux moutons, tous étaient là. Quelle bousculade, c'était indescriptible ; embauche par petits paquets de dix ; c'est à qui se battrait pour entrer le premier. Comme bien on le pense, le petit triage était fait et les gèneurs ne furent pas réembauchés, et comme ils n'étaient pas réglés, on les invita à venir se faire payer un autre jour et, ma foi, tous trouvèrent cela très bien, car pas un ne protesta.

Quant aux autres, ils subirent une certaine diminution (à part ceux travaillant à la journée, la minorité) qui était assez appréciable, puisque, aujourd'hui, il n'est question que de faire un mouvement.

Mais, mes chers amis, il me semble que vous vous réveilliez un peu tardivement, car les ferrures qui gagnaient 5 francs de l'heure au minimum sont à peine arrivées, à la paye du 29 novembre, à faire 4 francs maximum, en gratifiant comme de vraies brutes. Après une intervention près du patron, ils ont abandonné le travail devant son refus d'augmenter les prix. Les peintres, les machinistes, les menuisiers, les selliers, les finisseurs, tous travaillant aux pièces, subissent le même sort. Seuls, deux camarades de la finition ont refusé les nouveaux prix et n'ont pas voulu marcher. C'est un jeune dévoué nommé Richard qui lui, était tout à la porte, qui est venu se faire réembaucher au tarif que les autres ont refusé.

Eh bien, camarades, toutes ces diminutions sont les résultats de tous vos chefs-lions qui se présentent à vous sous couleur de coterie pour mieux vous gruger ; et ceci, vous le savez tous, ce sont eux qui ont établi vos nouveaux tarifs, c'est à eux qu'en incombe toute la responsabilité et la preuve en est connue de tous, c'est que Weymann lui-même leur disait, quand ils présentaient leurs nouveaux tarifs : « Je ne peux pas diminuer les prix dans de telles proportions, car jamais les ouvriers n'accepteront et vous allez me faire manger ma maison ! »

Eh bien, ce sont deux ou trois salopards, — Antonin, chef de la finition, principalement, — qui firent maintenir les prix qu'ils présentaient.

Et les événements nous prouvent combien ils avaient raison de compter sur la lâcheté des compagnons dont ils sont les nourrissons.

Marcel GOUTURAT.

Communiqués syndicaux

Comité Intersyndical de Montreuil, Bagnolet, Vincennes. — Réunion de la C. E. ce soir, à 20 h. 30.

Décisions à prendre.

C. I. de Roumainville. — Réunion de la C. E. ce soir, à 20 heures, salle de la Coopé.

Syndicat International du Chauffage. — Conseil ce soir, à 18 heures, à la permanence, Bourse du Travail.

Comité Interorganisations de Montreuil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montreuilloises avisent les organisations voisines qu'une grande fête du « Noël rouge » aura lieu le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcellin-Berthelot (grand concert suivi de bal de nuit, orchestre, jazz band) ; elles les prient de prendre note et de ne rien organiser à cette date.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Les groupes sont priés de prendre bonne note que les réunions du Bureau se feront désormais le vendredi, jusqu'au 18 décembre.

Jeunesse Syndicaliste des 10^e et 19^e arrondissements. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Compte rendu du Congrès fédéral des J. S., questions diverses.

Présence de tous indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 16^e. — Tous les camarades sont priés d'être présents demain mercredi, à 20 h. 30, chez Hermentier, boulevard Barbès.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. 4, place Saint-Fargeau. — Réunion demain mercredi, à 20 h. 30. Compte rendu du Congrès ; organisation de la fête.

Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne. — Vendredi prochain, le docteur Malespine, de Lyon, fera à la Bourse du Travail, salle 66, à 20 heures, une intéressante causerie sur le sujet suivant : « Les Idées de la génération qui vient, en sciences, arts et littérature ». Invitation cordiale à tous.

Le Bureau national des Jeunes Syndicalistes fait paraître tous les mois un organe qui est le Cri des Jeunes. Nous prions les camarades sympathiques au mouvement, à l'œuvre des Jeunes Syndicalistes, de soutenir notre journal qui est sur le point de périr. Le meilleur moyen de le faire est de vous-abonner et de faire abonner vos amis. Nous comptons sur vous.

DANS LE S. U. B.

CHARPENTIER EN FER. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, 8, avenue Mathurin-Moreau.

SERRURERIE ET CONSTRUCTION METALLIQUE. — Réunion du Conseil, ce soir, à 18 heures, bureau 12, Bourse du Travail, 4^e étage.

MAÇONNERIE-PIERRE, DEMOLISSEURS ET AIDES. — Réunion du Conseil de la Section élargi, ce soir, à 17 h. 20, Bourse du Travail, 4^e étage, bureaux 13 et 14.

Présence indispensable de tous les militants.

MENUISIERS. — Réunion du Conseil élargi ce soir, à 17 h. 30, bureau 13, Bourse du Travail, 4^e étage.

PEINTRES. — Réunion du Conseil ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

PLOMBIERS-OUVREURS ET PLOMBIERS-POSEURS. — Réunion du Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14. Les délégués des maisons de pose et des dépôts de banlieue sont spécialement invités.

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Conseil

syndical élargi, demain mercredi, à 17 h. 30. Les camarades militants sont invités à y assister.

Cours professionnels

MENUISERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau (métro Combat).

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe Universitaire et les 5^e et 6^e. — Jeudi 4 décembre, à 21 heures, 6, rue Lanneau, causerie et discussion : « L'Inde et sa philosophie : Mahatma Gandhi et Rabindranath Tagore ». Le Groupe invite cordialement ceux qu'intéresse le mouvement philosophique actuel à venir assister à cette séance et prendre part à la discussion. Il rappelle qu'il organise, le samedi 13 décembre, un meeting pour réclamer l'application de l'amnistie intégrale, principalement aux nombreux déserteurs et insoumis algériens.

Les copains de l'ancien Groupe du 11^e sont avertis qu'une réunion préparatoire pour la reconstruction du groupe aura lieu le mercredi 3 décembre, à 20 h. 30, chez Valentin, 2, rue Neuve-des-Boulets. Que les copains en prennent bonne note.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion extraordinaire, salle habituelle, mercredi, à 20 h. 30.

Questions très importantes à débattre. Que tous les camarades soient présents.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes sociales de Bezons. — Réunion jeudi prochain, à 20 h. 30, salle de l'Ancienne-Mairie.

Organisation de la propagande. Présence indispensable.

Ecole du Propagandiste. — Demain mercredi, 51, rue du Château-d'Eau, cours de littérature par Renée d'Axel.

Groupe du 20^e. — Causerie éducative, 4, rue de Ménilmontant ; sujet traité : « L'Enfance ». Appel est fait à tous les sympathisants de l'arrondissement (métro Ménilmontant).

Province

Jeunesse Anarchiste de Tours. — Tous les camarades de la Jeunesse sont priés de venir à la réunion qui aura lieu ce soir, 2 décembre, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, rue Bretonneau, 35.

Ordre du jour : Cartes de l'U. A. ; dernières dispositions pour la conférence Colomer ; la propagande régionale questions diverses et affiches du « Libertaire ».

Groupe de Wattrelos. — Les camarades désireux d'écouter une causerie sur l'organisation et d'en discuter sont priés d'être présents mercredi 3 décembre, à 19 heures précises, rue d'Oran, cité Florin, 10, Wattrelos.

Causerie, propagande, brochures et bibliothèque tous les mercredis.

Groupe d'Etudes sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, Bar Musso, 27, boulevard Rainaldi, à 20 h. 30.

Groupe « Les Réfractaires », 38, rue Elie-Guintrac, Bordeaux. — Désormais, les réunions auront lieu le mardi.

Ce soir, à 21 heures, controverse avec un bolcheviste sur « la Révolution russe ».

Tribune libre. Invitation cordiale aux copains. Bibliothèque et librairie.

Communications diverses

Conférences de l'Idée Libre. — Grande salle de la Maison Commune, 40, rue de Bretagne (3^e), métro : Temple ou République, samedi 6 décembre, à 20 h. 30, conférence éducative par le docteur Legrain, médecin en chef des Asiles d'Aliénés de la Seine. Sujet traité : « Peut-on supprimer le crime ? ». La discussion sera admise. Invitation cordiale à tous.

Il sera perçu, pour les frais, un droit d'entrée de un franc.

Cercle Anarchiste. — Le nouveau groupe, le Cercle Anarchiste, se réunit ce soir, salle Hermonier, boulevard Barbès, 77, pour une conférence par Teddy Fraisey, sur « la Force en soi ».

Nous invitons tous les camarades de n'importe quelle tendance.

Nous avons formé une bibliothèque et nous prions les copains de nous apporter les revues et ouvrages qu'ils voudront bien nous donner comme dons.

Le Cercle Anarchiste assure toute une série de conférences ; les réunions hebdomadaires auront lieu tous les mardis soir.

Club du Faubourg. — Cet après-midi, au Club du Faubourg, théâtre du Crystal-Palace, 9, rue de la Fidélité, séance gratuite et privée, réservée aux membres de la presse et aux adhérents du Faubourg. A 14 heures précises, Tatianna de Pavlovna, sur « les Films russes » ; présentation du célèbre film tourné dans la République des Soviets : « Polikouchka », d'après Tolstoï ; débat sur « les Films américains », et mise en accusation de Charlie Chaplin.

Secrétariat, 38, rue de Moscou (Central 34-22).

Comité de Défense sociale. — Ce soir, à 20 h. 30, rue Charlot, 60, réunion de tous les membres du Comité.

Organisation du meeting Benonimi-Castagna : affaires en cours ; la campagne de Bribi ; correspondance.

Nous prions tous les camarades de venir sans faute à cette réunion.

PETITE CORRESPONDANCE

Tricheux, de Toulouse. — Les journaux ont été expédiés à bon nom, poste restante.

Armand Baudon, de Lagny. — Peux-tu me faire parvenir quelque chose pour cette semaine ou l'autre ? Voici l'adresse : 60, rue d'Aubervilliers, Imprimerie Parisienne. — Trappe.

Camarade Moutardier, mère de faire savoir de ses nouvelles au « Libertaire », à Conconi.

Georges Daux. — Viens jeudi soir au Groupe du 5^e. — Nanouk.

Les camarades Bianchi et Sini, ainsi que leurs copines, sont priés d'assister à la causerie sur « l'Education sexuelle » qui aura lieu jeudi, à 21 heures, au bar V. — Libero Errante.

Des camarades habitant Gagny pourraient-ils passer voir René Devry, 9, rue Louis-Blanc ? Très urgent et très pressé.

Géo Robert. — Donne de tes nouvelles et mets-toi en relations avec moi. Urgent. — Gabi Cordoin.

Dousset. — As-tu reçu le compte rendu du C. I. ? En as-tu fait le tirage ? Si tu ne le peux pas, avertis-moi tout de suite. — Lily.

Le Bouc est prêt de passer 110, rue Fontaine-de-la-Bulle. — Gualatin.

Salvator est prêt de ne pas se déranger pour les Jeunes Syndicalistes.

Duédra, de Toulouse, demande des nouvelles de Pierre Orobon.

Maurice Beaudiment. — Prière de m'écrire tes articles que d'un seul côté de la feuille.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.